
La théorie de l'équilibre général de 1918 à 1939

André ZYLBERBERG

INTRODUCTION

L'entre-deux-guerres constitue une phase de transition dans le développement de la théorie de l'équilibre général. Après 1918, l'inspiration de l'école de Lausanne semble se tarir et ses continuateurs immédiats se bornent, le plus souvent, à répéter les enseignements des pères fondateurs : Léon Walras et Vilfredo Pareto. Si l'histoire de l'analyse économique devait s'arrêter en 1939, l'ambition hautement proclamée par Walras d'imposer l'équilibre général comme référentiel unique pour toute la théorie économique, compléterait la longue liste des chimères forgées dans les cerveaux de quelques savants excentriques.

Dans l'ensemble, les années 1920-1940 tournent le dos à la direction souhaitée par Walras et Pareto. Marshall et Pigou assurent un temps l'hégémonie de l'approche dite de l'équilibre partiel, puis vient l'époque de la révolution keynésienne et de la macroéconomie qui emportent tout sur leur passage. Entre-temps, les économistes avaient pu apprécier les charmes dévastateurs des théories de la concurrence monopolistique et les débuts prometteurs de l'économétrie. En fait, bien des problèmes évoqués pendant cette période sont autant de défis à la théorie de l'équilibre général, il faudra attendre Hicks (1939), Allais (1943) et Samuelson (1947) pour connaître les réponses adéquates. Les années qui suivent 1945 marquent la renaissance, voire le triomphe, de la théorie de l'équilibre général.

Mais transition ne veut dire ni disparition, ni stagnation. L'esprit de l'école de Lausanne continue d'animer quelques grands noms comme Einaudi en Italie, Schumpeter en Autriche, Cassel en Suède, Moore et Schultz aux États-Unis, Bowley et Hicks en Angleterre ou encore Antonelli et Divisia en France. Durant cette période, certains développements annoncent les grandes avancées de l'avenir. Ils peuvent se regrouper

